

Plumes d'Espoir

Beaucoup d'entre vous ont écrit aux mineurs. Il vous revient de connaître leur joie au moment de lire vos lettres.

Mai dernier : je reviens en prison après deux mois d'absence. Dans la joie des retrouvailles, Alane, porte-parole des mineurs, se faufile et me glisse : '*Dis, les lettres, t'as pas oublié?*' La façon dont il sourit à ma réponse est un premier pan de voile qui se lève sur leur attente, leurs rêves, leurs espoirs. On s'accorde pour la semaine d'après. A l'urgence prévaut la concertation : parer au risque de la jalousie ou des déceptions, maintenir la promesse que les lettres arriveront en mains propres, s'assurer que ceux qui le désirent pourront ensuite venir me rencontrer, empêcher les vols.

J'arrive le jour dit. Je les fais venir, un à un, dans un coin de local aménagé en bureau. Ils sont sages, silencieux. Leurs yeux farfouillent, leurs mains trifouillent, la chemise est repassée pour l'occasion : aucun discours ne peut rivaliser d'éloquence. Vite ils défilent, dans un ordre parfait. Chacun n'a qu'une idée : disparaître avec *sa* lettre, découvrir *son* correspondant. Seul sujet de conversation pendant le mois à suivre ! Oubliés les cours, oubliée la pandémie de dysenterie, oubliée la faim. Certains reviennent, triturent feuille et crayon et me demandent mon avis sur le choix des mots. D'autres cachètent leur réponse et me la rendent avec des airs mystérieux... D'autres encore me posent des questions choisies sur la main qui a tracé les lignes pour lesquelles ils s'usent les yeux.

*Rentrée en Europe, je décompte :
je suis de retour avec deux fois plus de lettres qu'il y a cinq mois.
Alors, de nouveaux amateurs pour leur répondre ?*